

**Cette pièce est protégée par son dépôt à la SACD. Sa représentation publique est soumise à une déclaration préalable à cet organisme et implique le paiement de droits d'auteur.**

## **LA COMÈTE TOD-NIGIYAKA**

*Un texte écrit à l'origine comme une nouvelle pour un appel à textes de science-fiction. J'avais trouvé que le style dialogué, sans aucune description serait intéressant à exploiter.*

*Je me suis aperçu que cela ferait aussi l'affaire pour un sketch d'humour noir... J'ai ajouté quelques détails (plus théâtraux) sans toutefois placer les habituelles didascalies.*

\*

**Argument** : Suite à l'apparition d'une étrange comète qui a causé la résurrection de millions de personnes sur Terre, un garde champêtre est chargé de régler le problème dans sa commune...

**Personnages** : Monsieur Lafarge. Le garde champêtre

**Décor** : l'intérieur de la maison de monsieur Lafarge

\*

**Monsieur Lafarge** – Ah, monsieur le garde champêtre ! Entrez, je vous attendais... Je vous offre quelque chose à boire ? Je n'ai pas grand-chose, mais...

**Le garde champêtre** – Ne vous mettez pas en peine, monsieur Lafarge. Je n'ai pas trop le temps. À la mairie, on m'a demandé de faire vite. Il y a encore les élections à préparer...

**Monsieur Lafarge** – C'est vrai, les élections. C'est important...

**Le garde champêtre** – Enfin, j'ai quand même deux minutes. D'autant qu'on m'a dit que vous n'étiez pas informé de la situation et qu'il allait peut-être falloir que je vous raconte...

**Monsieur Lafarge** – En effet. Comme je l'ai expliqué à notre maire, au téléphone, je suis un peu dépassé par les événements.

**Le garde champêtre** – Bon, ben... Alors, je vais vous raconter, monsieur Lafarge. En fait, c'est très simple. Ça a commencé il y a trois jours, avec l'arrivée de la comète Tod-Nigiyaka.

**Monsieur Lafarge** – La comète quoi ?

**Le garde champêtre** – Tod-Nigiyaka. Bien sûr, vous n'êtes pas au courant. C'est une comète qui est brusquement apparue dans l'espace, du côté de Neptune. On l'a appelée comme ça, en l'honneur des deux premiers astronomes qui l'ont repérée.

**Monsieur Lafarge** – Tod et Nigiyaka ?

**Le garde champêtre** – C'est ça. L'un, il est Allemand, et l'autre, Japonais.

**Monsieur Lafarge** – Ah...

**Le garde champêtre** – Mais ça, c'est le début. Le plus important, monsieur Lafarge, c'est ce qui s'est passé ensuite. Une fois que la comète a été visible de tout le monde...

**Monsieur Lafarge** – Oui ?

**Le garde champêtre** – Lorsqu'elle est apparue dans le ciel... Quand elle s'est rapprochée de la Terre... C'est à ce moment-là que le phénomène s'est déclenché.

**Monsieur Lafarge** – Le phénomène ?

**Le garde champêtre** – Oui, monsieur Lafarge. C'est à ce moment-là que les morts se sont mis à ressusciter.

**Monsieur Lafarge** – Les morts ? Vous voulez dire... tous les morts ?

**Le garde champêtre** – Eh bien... en fait, pas tous. Seulement ceux qui n'étaient pas encore enterrés. Et puis ceux qui n'avaient pas été incinérés, naturellement.

**Monsieur Lafarge** – Ah bon ?

**Le garde champêtre** – Il faut croire que l'épaisseur d'une couche de terre, ou celle d'une pierre tombale, ont suffi pour contrecarrer le phénomène...

**Monsieur Lafarge** – Ah...

**Le garde champêtre** – Quant aux corps réduits en cendres, là non plus, ça n'a pas marché.

**Monsieur Lafarge** – Et... les autres ?

**Le garde champêtre** – Tous les autres, ils ont ressuscité. À commencer par ceux qui étaient au fond de la mer...

**Monsieur Lafarge** – Qui ça ?

**Le garde champêtre** – Eh bien... les noyés accidentels, ou ceux qui avaient été immergés après une cérémonie maritime... Ils sont revenus à la vie !

**Monsieur Lafarge** – Non ?

**Le garde champêtre** – Eh oui ! Brusquement, on les a vus sortir des flots, grimper à bord des bateaux en croisière, escalader les ponts des cargos, envahir les ports ou encore surgir entre les vagues pour aller se prélasser sur les plages à la mode !

**Monsieur Lafarge** – Pas possible !

**Le garde champêtre** – C'est comme je vous le dis, monsieur Lafarge. Et je ne vous parle pas des autres. Ceux qu'on avait conservés dans des cuves d'azote liquide, les cryogénisés, comme on dit, qui se sont mis à frapper aux cloisons pour qu'on les fasse sortir. Ou encore ces morts exotiques à qui on fait subir des traitements particuliers...

**Monsieur Lafarge** – Les morts exotiques ?

**Le garde champêtre** – Oui, vous savez, ceux qu'on abandonne aux vautours. En Inde.

**Monsieur Lafarge** – Chez les Parsis ?

**Le garde champêtre** – C'est ça ! Eh bien, même chez eux, on a vu des cadavres à moitié becquetés, se lever et se remettre tranquillement à vivre. Même que c'était pas joli-joli à regarder !

**Monsieur Lafarge** – Incroyable !

**Le garde champêtre** – Et pourtant ! Si vous aviez lu les journaux, écouté la radio ou regardé la télé, comme tout le monde, vous auriez vu que c'était vrai !

**Monsieur Lafarge** – Euh... Je vais me servir un verre. Je crois que j'en ai besoin. Vous êtes sûr que vous ne voulez rien ? Il me reste un fond de rosé... Il n'a pas encore tout à fait tourné vinaigre.

**Le garde champêtre** – Un doigt, alors...

**Monsieur Lafarge** – Et dites-moi, monsieur le garde champêtre... le phénomène a eu le même impact sur toute la planète ?

**Le garde champêtre** – Pardi ! Aucune région de la Terre n'a été épargnée ! Et du coup, c'est des centaines de milliers de morts qui sont brusquement revenus à la vie !

**Monsieur Lafarge** – Des centaines de milliers ?

**Le garde champêtre** – Peut-être même des millions, qui sait ! C'est que, même chez nous, les morts en liberté, il n'en manque pas, croyez-moi ! Vous ne pouvez pas vous imaginer le nombre de gens qui meurent quasiment en même temps, sur les routes, dans les hôpitaux, dans leurs lits. Le nombre de ceux qui attendent dans les tiroirs des morgues et des funérariums. Et puis ceux, dans les cercueils, qu'on vient juste d'embaumer !

**Monsieur Lafarge** – Vous voulez dire que même ceux qui sont embaumés...

**Le garde champêtre** – Du moment qu'ils ne sont pas six pieds sous terre, oui !

**Monsieur Lafarge** – Incroyable !

**Le garde champêtre** – Mais vrai !

**Monsieur Lafarge** – Santé !

**Le garde champêtre** – Santé, monsieur Lafarge !

**Monsieur Lafarge** – Et... d'après vous, ce phénomène de résurrection serait lié à l'apparition de la comète Tod-Nigiyaka ?

**Le garde champêtre** – Pardi !

**Monsieur Lafarge** – Mais... quelle serait l'explication ? Qu'en pensent les scientifiques ?

**Le garde champêtre** – Bah... Naturellement, les physiciens, les biologistes, les astronomes, les médecins et même les théologiens se sont penchés sur la question. Mais, pour l'instant, il n'y en pas un qui s'est montré vraiment convaincant.

**Monsieur Lafarge** – Mais vous, monsieur le garde champêtre, vous avez sans doute votre petite idée ?

**Le garde champêtre** – Moi ? Ce que je crois c'est qu'il s'agit d'un rayonnement émis par la comète...

**Monsieur Lafarge** – Un rayonnement ?

**Le garde champêtre** – Quelque chose comme ça... une radiation... une force qui distordrait les dimensions, plongeant les macchabés dans un continuum spatio-temporel où ils ne seraient pas encore morts, tout en n'étant plus tout à fait vivants...

**Monsieur Lafarge** – Vous croyez ?

**Le garde champêtre** – Oui. Enfin, je ne suis pas spécialiste, bien sûr ! Mais c'est ce qu'on voit dans les livres de science-fiction.

**Monsieur Lafarge** – En tout cas, c'est une idée à creuser...

**Le garde champêtre** – Et pas plus bête qu'une autre !

**Monsieur Lafarge** – Je vous ressers ?

**Le garde champêtre** – Un doigt... Il n'est pas si mauvais.

**Monsieur Lafarge** – Pour un vin que j'ai débouché il y a deux mois, je trouve qu'il n'a pas trop tourné. Santé !

**Le garde champêtre** – Santé !

**Monsieur Lafarge** – Et que s'est-il produit ensuite ? Je veux dire, dans le monde... avec le retour à la vie de tous ces trépassés ?

**Le garde champêtre** – Que voulez-vous qu'il se soit produit ? Une sacrée pagaille, pardi ! Passés l'émotion, la joie des retrouvailles et le soulagement, on en est vite arrivé aux disputes, aux ressentiments, aux bagarres, aux meurtres ! Les morts s'en sont pris aux vivants qui ne voulaient pas leur faire de place, et les vivants s'en sont pris aux morts qui, d'après eux, outrepassaient leurs droits ! Heureusement, si on peut dire, après chaque acte de violence suivi d'un crime, la victime ressuscitait.

**Monsieur Lafarge** – Vous voulez dire que...

**Le garde champêtre** – Oui, le phénomène a perduré 72 heures, le temps que la comète s'éloigne de la Terre.

**Monsieur Lafarge** – Mince, alors ! C'est extraordinaire !

**Le garde champêtre** – Je ne vous le fais pas dire, monsieur Lafarge, une extraordinaire pagaille ! Au point qu'il a fallu se rendre à l'évidence : la situation était ingérable.

**Monsieur Lafarge** – Ingérable...

**Le garde champêtre** – Et du coup, on a décidé de tuer de nouveau les ressuscités !

**Monsieur Lafarge** – Ah bon ? Les re-tuer ?

**Le garde champêtre** – Croyez-moi, ils causaient bien trop de souci. Tous ces problèmes administratifs, ces incohérences au niveau de l'état civil, ces héritages qu'il fallait restituer, ces remariages frappés d'annulation... Sans compter tous ces types sortis de l'eau, qui se baladaient partout, ou qu'on rencontrait au restaurant ou à la messe, les yeux bouffés par les poissons. Beurk !

**Monsieur Lafarge** – Evidemment...

**Le garde champêtre** – Finalement, tout le monde s'est trouvé d'accord pour penser que c'était la seule solution. Dans tous les pays, les mêmes lois ont été rapidement

votées. C'était la meilleure chose à faire : liquider les revenants. Et puis, ils étaient déjà morts, n'est-ce pas ?

**Monsieur Lafarge** – En effet.

**Le garde champêtre** – C'est comme ça que le gouvernement a donné l'ordre d'aller partout où ils étaient signalés. Et d'en finir avec eux.

**Monsieur Lafarge** – Et aujourd'hui... euh... il en reste beaucoup ?

**Le garde champêtre** – Quelques milliers de l'autre côté de la Terre, là où la comète est encore visible. Mais cela ne va pas durer.

**Monsieur Lafarge** – Et chez nous ?

**Le garde champêtre** – Il doit en rester une poignée dans le département. Sur la commune, je pense que vous êtes le dernier. Vous avez mis du temps à vous manifester....

**Monsieur Lafarge** – C'est que, lorsque j'ai ressuscité, je n'ai pas tout de suite compris ce qui m'arrivait... J'ai d'abord essayé de rester pendu, pour voir si j'allais finalement mourir étranglé, mais rien à faire ! Alors, au bout d'un moment, cinq ou six heures, peut-être, je me suis dit que je ne pouvais pas rester accroché au lustre indéfiniment. Et j'ai pensé à utiliser le petit canif que j'ai toujours dans ma poche. Un porte-bonheur. J'ai réussi à couper la corde, mais... Je vous ressers ?

**Le garde champêtre** – Juste un doigt.

**Monsieur Lafarge** – Mais... je ne savais toujours pas comment j'avais réussi à me loucher ! Vous voyez, je n'ai plus de radio, plus de télé, plus d'argent pour mettre du carburant dans la voiture et aller acheter le journal au village... D'ailleurs, si je n'avais pas trouvé une vieille carte téléphonique, avec deux malheureuses unités, avant de me rendre à la cabine...

**Le garde champêtre** – Merci.

**Monsieur Lafarge** – Bref... jamais je n'aurais su que j'étais un ressuscité !

**Le garde champêtre** – Santé !

**Monsieur Lafarge** – Santé !

**Le garde champêtre** – En même temps, monsieur Lafarge, faut bien voir que ce n'était que provisoire.

**Monsieur Lafarge** – Je sais...

**Le garde champêtre** – Et que si je suis venu vous trouver, c'est justement pour en finir avec vous.

**Monsieur Lafarge** – J'ai bien compris, oui.

**Le garde champêtre** – Mais ça ne devrait pas trop vous tirer souci, puisque vous avez décidé de vous suicider...

**Monsieur Lafarge** – Certes.

**Le garde champêtre** – Bon ! J'ai pris le fusil de chez Manufrance. Celui dont je me sers pour le sanglier. J'y mets des balles à ailettes. C'est imparable.

**Monsieur Lafarge** – C'est vrai ?

**Le garde champêtre** – Pardi ! C'est avec ça que j'ai tué le chien.

**Monsieur Lafarge** – Ah, le chien...

**Le garde champêtre** – Il était vieux et malade. Comme vous.

**Monsieur Lafarge** – Pauvre bête.

**Le garde champêtre** – Soyez tranquille, monsieur Lafarge. Une seule balle suffira à vous faire exploser la cervelle. Vous ne sentirez rien.

**Monsieur Lafarge** – Je vous ressers ?

**Le garde champêtre** – Juste un doigt, alors...

**Monsieur Lafarge** – Santé !

**Le garde champêtre** – Santé, monsieur Lafarge. Santé !

**Rideau**